Site des Archives départementales de la Vendée http://archives.vendee.fr

Maurice à Belfort par le ballon d'Alsace. Cet ouvrage, susceptible d'une longue résistance, est le plus remarquable de tous ceux qui barrent la frontière imposée à la France par le traité de Francfort.

Depuis l'invention de nouveaux explosifs, la création des régiments régionaux et des troupes de forteresse, celle des régiments de réserve en France, l'augmentation des unités et des effectifs en Allemagne et en Italie ont complètement modifié la situation. Tel fort qui paraissait suffisamment protégé a dû être bétonné et recevoir une coupole cuirassée, telle ville qu'on croyait à l'abri du bombardement s'est vue menacée : il a fallu reculer au loin ses forts extérieurs. Dans les Alpes on a été amené à fortifier des passages qu'on croyait faciles à défendre. Pendant ces dix années on a accompli sans bruit un labeur dont on ne saurait se faire une idée. Toute la haute vallée de la Moselle est commandée par des canons. C'est au génie militaire que l'on doit la superbe route dé Remiront à Château-Lambert par le sommet des montagnes qui bordent la rive gauche de la Moselle. Cette route relie entre eux les forts élevés aux points de croisement des voies de communications. Grâce à l'abaissement de ses cols, cette partie de la chaine offrait aux Allemands qui auraient envahi les Vosges, de nombreux passages conduisant en Franche-Comté, et permettant de tourner la position de Belfort. On a tenu à maîtriser chaque route : le fort de château-Lambert, au-dessus du Thillot, barre la route de Lure ; le fort de Rupt bat les lacets de la route de Faucogney et Luxeuil ; enfin, à Remiremont, le fort du Parmont commande les vallées de la Moselle et de la Moselotte et les routes qui conduisent à Langres et dans le bassin de la Saône.

La division des Vosges forme une petite armée à part, analogue aux groupes alpins. Mais les Vosges sont des montagnes modestes, elles ont des habitations jusqu'au sommet, les neiges éternelles y sont inconnues, leurs plus profonds abimes passeraient, dans les Alpes, pour de gracieux vallons. On a donc pu laisser aux troupes chargées de les défendre une organisation intérieure semblable à celle du reste de l'armée, on n'a pas eu besoin de chercher un costume spécial. Pas de béret crânement placé de côté, pas d'alpenstock pour gravir les rochers et assurer le pas sur la glace ; pas de passe-montagne pour préserver les oreilles ; pas de jambières pour garantir les mollets ; pas de manteau à capuchon. Lignards et chasseurs à pied ont conservé la capote et le képi. Ils trouveront toujours une grange ou une *marcairerie* pour s'abriter de la pluie ou de la brume.

L'hiver, la division des Vosges s'enferme dans les villes. Saint-Dié, Remiremont, Epinal, Rambervilliers sont en somme d'aimables garnisons, vivantes et gaies. Quelques bataillons d'infanterie et de l'artillerie restent cependant au dehors, dans les baraquements de Bruyères et de Gérardmer. Dame, à Gérardmer surtout, l'hiver est rude, dans ces baraques en planches brutes à demi-enfouies sous la neige. Mais l'été est admirable, les bataillons détachés là-haut jouissent d'une température et de paysages qu'envierait bien le troupier du centre, suivant pendant les manœuvres les longues routes poudreuses.

Ces intallations des « chasseurs des Vosges », sont fort riantes. Entourés de grandes prairies, dominés par les noires forêts de sapins, abondamment pourvus d'eau, les baraquements vosgiens doivent être plus agréables à habiter que ceux des Alpes, de même que les fatigues des marches et des manœuvres doivent être moindres. Mais le rôle des troupes spéciales de la division des Vosges et de la future division de la Meurthe n'en est pas moins grand. C'est sur elles que reposent la sécurité de la frontière et la protection du territoire contre une incursion qui mettrait en péril la mobilisation de nos forces dans l'Est.

CORRESPONDANCE

Financière, et particulière

AUX

TABLETTES D'UN SPECTATEUR

Paris, le 27 Avril 1893.

Les dispositions du marché sont moins bonnes qu'hier. On explique ce revirement par les causes suivantes : modifications apportées par le Sénat au budget tel qu'il lui est revenu de la Chambre ensuite le bruit d'une grosse livraison de rentes en liquidation pour compte de la Caisse des Dépôts et Consignations. Le 3 % à 96.15 perd presque tout le terrain qu'il avait gagné hier. Le 4 1/2 est ferme à 107.17.

La réaction qui atteint l'*Italien* au moment où les fêtes de Rome battent leur plein montre combien la fermeté de ces jours derniers était factice et toute de commande ; on clôture à 92.85 en baisse de 10 centimes sur hier.

Les réalisations continuent sur l'*Extérieure* d'Espagne et la font reculer à 65 15/16. Ces ventes concordent avec celles que l'on signale depuis plusieurs jours sur les places de Madrid et de Barcelone.

Le 3 % *Portugais* se maintient à 23.50. Il faut attendre la rentrée des Cortès pour connaître les intentions du gouvernement à l'égard des créanciers du Portugal.

Les Sociétés de Crédit sont bien tenues aux environs de leurs cours de la veille : *Crédit foncier* 969, *Comptoir-National-d'Escompte* 502, *Crédit Lyonnais* 761, *Société générale* 470.

L'action des *Immeubles de France* se négocie en fermeté à 496 ; elle parait appelée à regagner très rapidement le coupon de 12.50 qu'elle détachera le mois prochain.

On traite l'obligation des *Chemins économiques* à 420 fr.

Ch. Heyman et Cie
10 rue du 4 septembre. Paris.

PLAGE DES SABLES-D'OLONNE

Etablissement d'ânes

A VENDRE

10 ans d'existence. — Très bonne clientèle. — Une année de bénéfices nets suffit pour payer fonds.

Fortune à faire

S'adresser à M. CHABOT, *café Français*
1-3

ON VENDRAIT pour se retirer des affaires, un excellent fond de Boulangerie, faisant 80 balles de farine par mois.

Situé dans une importante localité de l'arrondissement des Sables-d'Olonne.

S'adresser au bureau du journal

MANDATS À HARRIS Rue de Trévise, 13, Paris — Les Prospectus franco sous pli fermé.

CHEVEUX GRIS-CHUTE des CHEVEUX

2f50 GRAND FLACON — 4fr. DOUBLE FLACON

CÉLÈBRE **SUBLIMIOR** de HARRIS

FAIT DISPARAITRE CHEVEUX GRIS
ENLÈVE LES PELLICULES
ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX

Un seul flacon suffit pour rendre progressivement aux cheveux gris la couleur et l'éclat de la jeunesse. *Il ne poisse pas.* Le SUBLIMIOR arrête la *chute des cheveux* et guérit les pellicules.

Le **NIGER** de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive. — *Une application tous les 15 jours suffit.* — LE NIGER, 4 fr. 50.

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.
ENTREPOT GÉNÉRAL A PARIS : HARRIS, 13, rue de Trévise.

En vente aux Sables-d'Olonne :
M. MERCIER, *coiffeur-parfumeur*, 16, rue de l'Hôtel-de-Ville. 205

La Marine de France

JOURNAL DE LA JEUNE MARINE

MARINE DE GUERRE — MARINE MARCHANDE
COLONIES ET PROTECTORATS
Directeur : M. PAUL FONTIN

Paraissant toutes les semaines

LA REVUE publiera prochainement un « Essai de Tactique. »

N° 8. — Dimanche 23 Avril 1893

SOMMAIRE : — A travers le budget. Torpilles et torpilleurs : F. RYCHON. — Les discussions de la Société des « Naval architects » : Z... — Chronique. — Marine marchande. — Colonies et protectorats. — *Mouvements de la flotte.*

On s'abonne à Paris, 72 bis, rue d'Amsterdam

10,000 environ

FOIN A VENDRE

1re Qualité

S'adresser chez M. DUPONT, propriétaire à la *Pottelerie*, commune du Fenouiller.

Reliure, Cartonnage, Registres

C. GENDRON

53, *RUE DU CENTRE*, 53
Sables-d'Olonne

Reliures et brochures de luxe et de fantaisie. — Dorures et tranches de couleur. — Fabrique de cartons et de registres. — Encadrements de toutes sortes.

PRIX MODÉRÉS

Si vous Toussez

PRENEZ DES

PASTILLES GÉRAUDEL

MELROSE
RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Le **MELROSE** rend positivement aux cheveux gris et blancs leur couleur de première jeunesse et enlève les pellicules. En flacons de trois grandeurs, prix très modiques. — Chez les Coiffeurs et Paris. Dépôt : 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

SI 80 MÉDAILLES PRIX D'HONNEUR

vous voulez un beau

VEAU bien GRAS GROS BLANC
POULAIN très FORT MUSCLÉ ROBUSTE
PORC bien GRAS GROS LOURD
AGNEAU très GRAS GROS FORT

Achetez pour leur **élevage** la très NOURRISSANTE **CRÉMEINE** et coûtant six fois moins. remplaçant avantageusement le lait maternel 10,000 attestations de cultivateurs éleveurs et vétérinaires. VENTE : *chez tous les Epiciers, Droguistes et Grainetiers.*

INSTRUCTION, ATTESTATIONS et MODE D'EMPLOI envoyés GRATUITEMENT

PRIX : Sac de 10 kilogs d'essai (pour 250 litres de lait *Crémeine*) : **8 Fr.** 25 kilogs 16 f. : 50 kilogs : 31 f. ; 100 kilogs : 60 f.

DÉPOT GÉNÉRAL : *Agence Centrale de Agriculteurs de France*, Alfred [illegible] 38, Rue Notre-Dame des Victoires, 38 PARIS

Librairie **E. MAYEUX** aux Sables

EN VENTE

Nouveau paroissien de Luçon
(1150 PAGES)

Reliure anglaise ou basane racinée. . . . . 3 fr.
Tranche dorée . . . . . 3 fr. 50
Reliure chagrin . . . . de 5 à 7 fr.
Reliure en maroquin et de luxe . . . . . de 9 à 15 fr.

Paroissiens blancs pour 1re Communion depuis 1 fr. 25

Livres de piété & souvenirs divers

Remise à MM. les professeurs et institutions.

A VENDRE

pour cause de santé

ensemble ou séparément

1° Une **MACHINE à BATTRE,** presque neuve de fabrication supérieure. — Force sept chevaux.

2° Une **BELLE LOCOMOBILE,** construite en 1891 de la force de 10 chevaux, avec une vaneuse du dernier système.

La clientèle d'un rapport minimum annuel de **3.000 francs** sera donnée gratis à l'acheteur.

TOUTES FACILITÉS POUR LE PAIEMENT

S'adresser au Secrétaire de la mairie de St-Philbert-de-Bouaine, (Vendée).

G. PREVOST

CHIRURGIEN-DENTISTE DE PARIS

22, Rue Crébillon
NANTES
De 9 heures à 5 heures

M

J'ai l'honneur d'attirer spécialement votre attention sur deux des spécialités les plus importantes de l'art Dentaire, celle d'abord qui consiste à ne plus extraire, mais à guérir radicalement, purifier, consolider et reconstituer, avec un émail spécial inaltérable, les dents et les racines les plus cariées et les plus difformes, de manière à empêcher le retour du mal, garantissant ainsi la pureté, la fraîcheur et l'hygiène constante de la bouche.

La seconde spécialité consiste dans la la pose des dents artificielles sans crochets, agrafes, ressorts ni plaques, de façon à ne pas nuire aux dents naturelles restantes et à laisser le palais entièrement libre. Ces dents sont faites avec un émail inusable et inaltérable, ayant l'apparence et l'aspect tout à fait vivant des dents naturelles, et sont choisies et préparées suivant la convenance et le désir de chaque personne.

Ces dents sont adaptées de façon à rester fixes et stables comme les meilleures dents naturelles, n'occupant pas plus de placeque celles-ci, assurant la propreté absolue et l'hygiène de la bouche, le fonctionnement complet de la mastication, améliorant même à un haut degré la prononciation et l'articulation dans la parole et dans le chant.

C'est cet ensemble de connaissances et de moyens réunis qui m'a permis de donner les meilleures dents artificielles et les meilleurs soins de la bouche, à des prix à la portée de toutes les bourses.

Extraction sans douleur . .	5 Fr.
Plombage simple.	5 Fr.
Aurification depuis.	10 Fr.
Dentier complet en rucalnoplastique.	150 Fr.

Pour les pièces partielles et la pose des dents sans plaque, crochets, agrafes ni ressorts le redressement des dents poussées de travers, le prix, très consciencieux, est convenu d'avance.

1-2 274

L'Etoile de la Vendée

SABLES-D'OLONNE

IMPRESSION DE

Têtes de Lettres, Factures, Prospectus, Lettres de faire part de Décès, de Mariage, Programmes, Cartes d'adresse, Registres, etc.

Le Rédacteur-Gérant : **ADRIEN-DUBÉ**

Les Sables-d'Olonne, imp. del'Etoile

10 FEUILLETON DU DIMANCHE

LA BRUYÈRE D'YVONNE

PAR

PIERRE MAEL

II

(SUITE)

Beaucoup de psychologues contemporains eussent certainement raisonné comme l'aimable vieille dame, et, sur ces présomptions peu concluantes, elle s'était empressée de sauter dans le plus prochain train pour Paris. Elle comptait entreprendre *sérieusement* M. et Mme Dalmont, attirer Marcelle à l'écart, et la confesser du secret qu'elle gardait décidément trop bien. Car Mme de Limoël ne pouvait douter un seul instant de l'impression laissée par un garçon comme Michel de Plouharmel dans l'esprit d'une fille comme Marcelle. Certainement, ces deux êtres, faits pour s'adorer, devaient s'aimer sans oser se le dire.

Quand une femme s'est mis dans la tête que son plan doit réussir ce plan n'est pas bien loin de réussir. Or, Mme de Limoël avait décidé que Marcelle épouserait Michel.

Son désappointement fut donc grand quand, au lieu des trois Dalmont, elle ne rencontra que la seule Yvonne. L'embarras où elle était de justifier sa visite compliquait encore la suitation et la douairière, s'estimant quelque peu ridicule, n'était pas bien éloignée de maudire en bloc l'humanité.

Ce fut Yvonne qui lui vint en aide.

L'aimable enfant, malgré son inexpérience, était assez perspicace, par cette secrète intuition que possèdent naturellement les âmes droites. Elle put donc saisir au passage les diverses nuances de la contrariété et de l'hésitation sur le visage de Mme de Limoël.

Néanmoins, elle l'aborda gaiement.

— Je gage, Madame, que vous nous arrivez avec un mari dans chaque poche.

Mme de Limoël lui tapa amicalement sur les joues. Elle venait d'être gagnée du premier coup.

— Hé ! hé ! mignonne, — répliqua-t-elle, — ce ne serait pas impossible. Mais si je n'en ai pas deux, j'en ai, du moins, un.

— Et, — reprit la jeune fille, — naturellement, celui-là, c'est pour Marcelle ?

— Tiens ! tiens ! tiens ! — Est-ce que vous seriez sorcière, Mademoiselle Yvonne ?

— Pourquoi pas ? Mais j'aime mieux vous déclarer très sincèrement que je ne m'attribue aucun mérite en la circonstance. N'est-il pas naturel que Marcelle soit la première et la mieux servie ?

Mme de Limoël regarda son interlocutrice avec une surprise presque peinée.

— Oh ! Yvonne ! Est-ce que vous seriez...?

Les traits de la jeune fille se couvrirent brusquement de rougeur. D'une voix vibrante, elle riposta :

— Jalouse, n'est-ce pas, Madame ? — Oh ! non, je vous en prie, ne croyez point cela. J'aime Marcelle comme une sœur, je trouve heureux tout ce qui peut lui arriver d'heureux. Et c'est précisément parce que je l'aime que je me suis permis de vous poser une question qui, peut-être, vous a paru indiscrète.

Et se ravisant, avec le plus enchanteur de ses sourires, elle murmura :

— Mais laissons cela. Puisque ma tante et ma cousine sont absentes, ne puis-je vous renseigner sur cette importante question ?

Mme de Limoël vit bien qu'elle pouvait se fier entièrement à Yvonne.

— Hé bien ! oui, ma chère enfant. Je viens chercher une réponse au sujet d'un candidat qui, il y a quelque temps déjà s'est mis sur les rangs, très sagement d'ailleurs. Puisque vous êtes si avant dans l'intimité de votre cousine, ne pourriez-vous m'éclairer sur les sentiments qu'elle-même éprouve à l'égard de ce candidat ?

— Mais, — demanda Yvonne interloquée, — ma cousine me livre fort peu ses impressions. Je croirais volontiers, si je ne jugeais que sur l'apparence, que Marcelle n'est guère en peine de faire choix d'un mari dans le nombre toujours croissant de ses adorateurs.

— Vraiment ? — s'écria Mme de Limoël, un peu inquiète.

— Oh ! Je n'assure rien, Madame. Tout ce que je puis vous répondre, c'est que je n'ai jamais été la confidente des préférences de Marcelle.

— Ah ! la petite fourbe ! Elle garde donc ses secrets si bien que cela ! Mais, voyons, dans vos rapports quotidiens, vous avez bien surpris quelque chose, une parole, un soupir, que sais-je ?

— Marcelle parle beaucoup, rit souvent, et ne soupire jamais.

— En vérité... Mais, pourtant, si prosaïque qu'elle soit, elle doit bien avoir sa page de poésie quelque part dans le cœur, et sur cette page un nom doit être inscrit. Je voudrais bien savoir si ce nom est celui de mon candidat.

Yvonne répondit avec la même gaieté :

— Encore faut-il que je sache ce nom.

— Oh ! Vous le savez bien, vous connaissez le nom du personnage aussi bien que sa personne. Il y a près d'un an, il vous faisait ses adieux à Pornic.

Le visage de la jeune fille changea de couleur.

— Quoi ! — Monsieur de Plouharmel ?...

Sa voix s'éteignit brusquement. Aussi maîtresse qu'elle fût d'elle-même, elle ne put dissimuler son trouble. Mme de Limoël vit ce trouble ; elle lut sur le visage soudainement pâli de la jeune fille l'immense douleur qui venait de lui broyer le cœur. Et alors se produisit dans les projets de la vieille femme un revirement soudain, et elle se dit presque à haute voix.

— Comment n'y avais-je pas songé plus tôt. — Et sous l'influence d'une idée toute neuve, comprenant qu'elle ne pouvait rien en ce moment pour réparer sa malencontreuse révélation, elle prit congé d'Yvonne en la priant de ne point s'occuper davantage de cette affaire. Elle reviendrait ; elle reverrait elle-même Mme Dalmont et sa fille.

Il était temps qu'elle se retirât. Yvonne, brusquement atteinte en plein cœur, se sentait défaillante. Elle avait supporté avec une peine extrême les derniers mots de la conversation ; elle n'en pouvait plus.

Dès que Mme de Limoël eut disparu, la pauvre enfant s'enfuit dans sa chambre. Elle était seule, elle pouvait pleurer ; elle pleura. Et jamais, depuis les larmes répandues sur la tombe de sa mère, Yvonne en avait versé de semblables. Non, pas même le jour où Michel était parti, alors qu'elle le connaissait à peine, elle n'avait senti une telle douleur s'emparer de son âme. Sans être jalouse de sa cousine, sans nourrir aucun espoir, elle avait pu, du moins, jusque-là, donner le change à ses craintes.

Michel n'avait fait aucune démarche, et, quant aux propos de Marcelle, ils étaient mieux faits pour qu'on supposât l'indifférence que pour laisser croire à la possibilité d'une union entre les deux jeunes gens.

Aujourd'hui, hélas ! ce doute consolant, cette incertitude bienfaisante n'existaient plus. Les paroles de Mme de Limoël venaient de déchirer le voile. Pour que la vieille dame eût parlé comme elle venait de le faire, ne fallait-il pas qu'elle y fût autorisée par le principal intéressé de ce projet conjugal ? Michel de Plouharmel aimait donc Marcelle Dalmont ! La chose était bien sûre, et rien ne pouvait désormais excuser la détresse d'Yvonne. Elle devait s'exécuter elle-même au plus tôt, essuyer ses larmes, prendre un visage souriant, ne point laisser soupçonner à sa cousine qu'une pensée d'amour avait germé dans sa pauvre âme desolée. Elle devait se préparer à cette résignation muette de toute l'existence, se soumettre sans murmure à la loi du sort, qui, en la plaçant aux côtés d'une parente belle et heureuse, avait, ô cruelle ironie ! permis qu'elles aimassent toutes deux le même homme.

Pas une seule fois, dans cet écroulement de son rêve, Yvonne n'eut ces pensées funestes qui mènent tant d'autres êtres vers les résolutions sans remède. Mais elle songea à chercher l'abri, le refuge contre les désespoirs incurables. Elle, si pieuse et si pure, elle se tourna vers le consolateur suprême, et elle pensa qu'elle pourrait demander aux saintes pratiques de la charité la plus puissante diversion à la souffrance.

De ce jour, la vie d'Yvonne fut changée ; le sourire déserta ses lèvres ; elle s'absorba en des pensées graves qui, peu à peu, donnèrent à ce charmant visage une gravité qui ne lui était pas habituelle. Sa conversation se ressentit de cette modificatien de son caractère. Sa parole devint rare, et si elle ne se départit jamais de sa douceur inaltérable, en revanche, elle perdit son entrain et cette simple insouciance qui était le grand charme de sa jeunesse.

En même temps, sa santé s'altéra. Elle devint languissante. Un cercle de bistre entoura ses grands yeux bleus. La démarche se fit incertaine, les traits subirent la double fatigue de la pâleur et de l'amaigrissement. Un jour, elle se plaignit de vertige et dut garder la chambre ; un autre jour, elle s'alita. Si bien que les Dalmont prirent peur et envoyèrent quérir le médecin.

Celui-ci déclara que la jeune fille n'avait aucune lésion organique, mais qu'une hygiène convenable, un régime approprié à son état de faiblesse lui étaient indispensables pour se rétablir au plus vite.

(*La suite à Dimanche prochain*).

Certifié conforme par le Gérant soussigné — Vu pour la légalisation de la signature ci-contre, — Les Sables-d'Olonne — Certifié imprimé par le soussigné